

Écoutez nos défaites : traquer le démon par Skype

Raymond Bertin

Numéro 168 (3), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88854ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2018). *Écoutez nos défaites : traquer le démon par Skype*. *Jeu*, (168), 72–75.

ÉCOUTEZ NOS DÉFAITES: TRAQUER LE DÉMON PAR SKYPE

Raymond Bertin

L'accueil reçu du public lors d'une lecture d'extraits du roman *Écoutez nos défaites* de Laurent Gaudé a convaincu une équipe franco-qubécoise de porter à la scène ce texte puissant sur la guerre. Récit, par le metteur en scène Roland Auzet, d'une création nécessaire.

Crée en ouverture de saison au Théâtre Prospero, *Écoutez nos défaites*, une coproduction du Groupe de la Veillée et de la compagnie française Act Opus, prendra ensuite la route pour être présentée à Limoges et à Colmar, en France, à Neuchâtel, en Suisse, puis au Théâtre de la Ville, à Longueuil, et au Théâtre français de Toronto, notamment. Une tournée somme toute appréciable pour une œuvre aussi inattendue. Joint en France peu de temps avant le début des répétitions, le concepteur et metteur en scène, Roland Auzet, revient sur la genèse du projet, liée à sa complicité avec l'auteur, Laurent Gaudé: « En 2011, nous avons créé ensemble un opéra jeunesse, *Mille Orphelins*, avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France et 40 enfants chanteurs sur la scène; ce fut le début d'une amitié durable. »

Roland Auzet ne tarit pas d'éloges pour Laurent Gaudé, auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre (incluant *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, monté au printemps dernier au Théâtre de Quat'Sous par Denis Marleau, avec Emmanuel Schwartz) et d'une dizaine de romans (dont plusieurs primés: *La Mort du roi Tsongor*, *Le Soleil des Scorta*, *La Porte*

des Enfers...): « Il a la force de ceux qui n'ont pas peur du temps, dit-il, Laurent n'est pas un auteur à la mode. Il convoque l'histoire et le temps et, de cette façon, rend le public, le lecteur, intelligent. Il est généreux, fait partie de ces artistes qui nous rendent heureux de cette audace. Comme musicien, je n'ai pas peur de la musique contemporaine, et je n'ai pas peur de Beethoven; de la même façon, il mélange l'actualité et l'histoire, j'entends du souffle dans cette langue, des espaces plus grands que nous à explorer. Laurent Gaudé est un grand poète, un dramaturge courageux qui n'a pas peur de prendre la parole dans l'espace public. »

LA TRAQUE PAR SKYPE

Après l'accueil au Prospero, en 2016, du spectacle d'Act Opus *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, interprété par Anne Alvaro et Audrey Bonnet, la directrice artistique, Carmen Jolin, a invité Roland Auzet à participer à l'événement Territoires de paroles, une semaine de lectures publiques consacrée à la dramaturgie contemporaine étrangère. « Carmen voulait que nous fassions une



Écoutez *nos défaits*, d'après le roman de Laurent Gaudé, photo tirée d'une captation vidéo de la lecture publique en avril 2017 (coproduction Groupe de la Veillée et Cie Act Opus), présenté au Théâtre Prospero en septembre 2018. Sur la photo : Gabriel Arcand.

Ces deux combattants, habitués des missions périlleuses, ont un lourd bagage à partager, et leurs témoignages sont parsemés de références à des guerres vécues en d'autres lieux et à diverses époques.

lecture d'un matériau littéraire, se rappelle-t-il, et j'ai pensé au dernier roman de Laurent Gaudé, avec sa thématique des conflits qui chevauchent plusieurs civilisations et époques. Mais la lecture ne m'intéressait pas beaucoup... J'aime le texte comme matière qu'on peut façonner, j'aime le malaxer, le pétrir à la manière d'un boulanger. Je voulais travailler avec Gabriel Arcand et Thibault Vinçon à cette traque, cette dramaturgie de l'attente, où les deux protagonistes sont placés en vis-à-vis par Skype.»

Si le comédien Thibault Vinçon, qu'il a déjà dirigé, jouit d'une bonne notoriété en France, Roland Auzet affirme que Gabriel Arcand y est aussi connu, notamment grâce au cinéma. En 2017, son rôle dans le film *Le Fils de Jean* de Philippe Lioret lui a d'ailleurs valu d'être nommé aux César dans la catégorie « meilleur acteur dans un second rôle ». Auzet l'ayant

rencontré à Montréal a tout de suite souhaité cette collaboration: « Les projets artistiques s'organisent souvent avec des constellations de désirs, dit-il, lorsqu'on en a envie, le réel se modifie, et c'est notre boulot d'artistes de changer le réel, alors si le désir est là, c'est un bon départ. » Il ajoute que le roman a fait l'objet d'une adaptation pour la scène, un montage d'extraits réalisé par Agathe Bioulès, en complicité avec Laurent Gaudé. Les mots et la langue de l'auteur sont intacts, mais la construction du récit a mis de l'avant les deux personnages fictifs du roman, Graïeb et Job, porteurs de la tension dramatique de l'œuvre.

La pièce *Écoutez nos défaites* met en scène un agent des services secrets français, qui répond au nom d'Assem Graïeb, un pseudonyme évidemment, et un ancien membre d'un commando d'élite américain, Job, de son vrai nom Sullivan Sico, qui aurait notamment

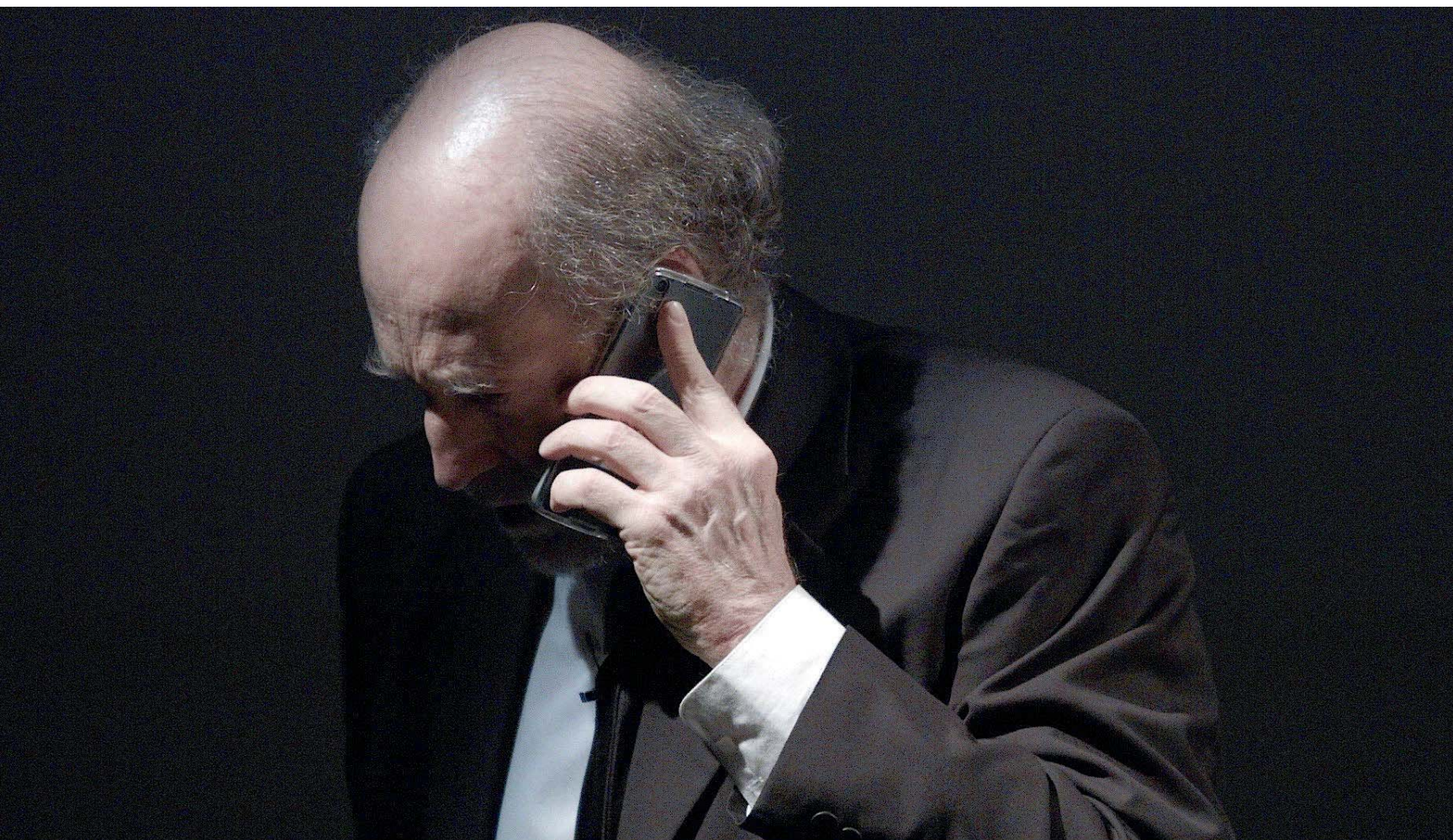
participé à l'élimination de Ben Laden à Abbottabad en 2011. C'est ainsi que l'auteur amalgame savamment fiction et réel. Le premier est chargé de retrouver l'autre et de le faire parler, afin d'évaluer son état d'esprit, sa dangerosité éventuelle, et, s'il se révèle « non récupérable », d'organiser sa « neutralisation », rien de moins. Ces deux combattants, habitués des missions périlleuses, ont un lourd bagage à partager, et leurs témoignages sont parsemés de références à des guerres vécues en d'autres lieux et à diverses époques.

LA GUERRE TOTALE

À la lecture des fragments composant le texte de la pièce, on a un peu l'impression que les discours de l'un et l'autre personnages se rejoignent: « Ce sont deux hommes qui sont dans le même bain, réplique le metteur en scène, mais qui n'ont pas le même point de



Écoutez nos défaites, d'après le roman de Laurent Gaudé, photo tirée d'une captation vidéo de la lecture publique en avril 2017 (coproduction Groupe de la Veillée et Cie Act Opus), présenté au Théâtre Prospero en septembre 2018. Sur la photo : Gabriel Arcand et Thibault Vinçon.



Écoutez nos défaites, d'après le roman de Laurent Gaudé, photo tirée d'une captation vidéo de la lecture publique en avril 2017 (coproduction Groupe de la Veillée et Cie Act Opus), présenté au Théâtre Prospero en septembre 2018. Sur la photo : Gabriel Arcand.

vue ni ne sont de la même génération. On peut se demander : ce Job n'est-il pas le démon de Graïeb ? Le premier est devenu fou après un fait divers qui va le hanter toute sa vie, il n'y a pour lui aucune rédemption possible. En tout homme qui répond à un ordre de mission se lève ce questionnement sur la victoire, dans ces guerres où même celui qui l'emporte est vaincu, où personne n'a gagné. C'est de cette quête de la guerre juste dont on parle, alors que les hommes s'entretuent au nom de toutes les valeurs. Et on le voit : ce n'est pas un sujet d'actualité. On dit souvent d'une pièce qu'elle est très actuelle, mais non : la guerre est un phénomène de tous les temps, qui ne s'arrête jamais. On le voit bien aujourd'hui en Syrie, en Palestine... On ne fait pas de politique quand on fait du théâtre, on ne veut que regarder le monde, être là avec le public, tous éveillés au monde.»

Fondateur et directeur artistique de la compagnie Act Opus, Roland Auzet est issu du monde de la musique : compositeur et musicien, lauréat de plusieurs conservatoires nationaux et de prix internationaux, il est

aussi metteur en scène de théâtre et pédagogue. Sa compagnie a pour mission de promouvoir la musique contemporaine acoustique et électroacoustique en France et dans le monde, entre autres par des réalisations scéniques multidisciplinaires. Pour *Écoutez nos défaites*, il a imaginé un dispositif scénique où les deux protagonistes sont en contact grâce aux moyens de communication actuels, Skype et le téléphone : « Il y aura de la musique dans le spectacle, mais j'ai surtout essayé de trouver à créer un monde sonore entre les deux personnages à travers cette communication par Skype. »

La pièce issue du roman consiste essentiellement en un dialogue, par machines interposées, entre les deux hommes, entrecoupé par les réflexions solitaires de Graïeb. Cependant, en filigrane, transparaît l'expérience partagée et une perspective temporelle historique. « J'aime le théâtre en tant qu'espace de narration, les récits plutôt que les personnages, avoue le metteur en scène. En même temps, comme disait Brecht, il faut raconter une histoire. Il y a quand

même ici l'idée d'un suspense, d'une histoire du temps. Dans le roman, les mots ouvrent toutes sortes d'avenues. Quand on fait une adaptation, c'est comme si on découpait un costume à notre mesure, c'est du sur mesure. »

À la fin de notre entretien, Roland Auzet tient à exprimer sa joie que le spectacle soit créé à Montréal, du 10 au 22 septembre 2018 : « La complicité avec le Théâtre Prospero est totale, lance-t-il, j'ai beaucoup d'admiration pour le travail de Carmen Jolin. C'est un théâtre engagé, qui est à un moment déterminant de son histoire, dont les difficultés financières posent la question : quelle parole ce théâtre peut-il défendre dans la cité ? » Voilà, en effet, une institution singulière dans le paysage théâtral montréalais, l'une des rares à permettre au public d'ici de se frotter aux œuvres de la dramaturgie étrangère contemporaine. ●